

# POSTSCRIPTUM

Numéro 36 / Avril 2024

## Le m de l'hésitation

Hugo Satre (Université de Montréal)

*Vous lui demandez si elle croit que l'on peut vous aimer.  
Elle dit qu'en aucun cas on ne le peut.  
Vous lui demandez : À cause de la mort?  
Elle dit : Oui, à cause de cette fadeur, de cette immobilité de  
votre sentiment, à cause de ce mensonge de dire que la mer  
est noire.  
Et puis elle se tait.*

*Marguerite Duras, La maladie de la mort*

Maman, le corps est triste et les noms tombent.

Il aura fallu le cancer  
premier ou dernier  
grossièrement taillé en forme de question  
posée contre les ruines de l'origine  
plié  
replié  
trop humblement encore  
puis glissé dans les luxuriantes fractures du caveau familial.

Il aura fallu la mort  
pour que ces noms insignes soient nouvellement prononcés  
Joseph  
Louise  
Louis  
Antoine

Hélène

(et quelque part le tien)

Demeure d'eux la maladie

Comme un reste entravant et  
chemin faisant

jalonant le récit que ta bouche répète sur scène familiale

*en noir blanc*

*rideau*

*spot*

*avec les échos en guise*

*de figurants*

Ton *Not I* à toi et son paradoxe en supplément.

Le même que tes frères, que ton père  
le cancer en héritage et l'héritage comme cancer  
(il faudra que tu me dises).

Car, maman, ton cancer n'est pas celui de Sontag.

Le tien, comme ils le sont tous

quoi qu'elle en dise

le tien est littéraire.

Il *est* bien métaphore.

Pas celle d'une morale

plaquée sur les symptômes d'un autre mal

celui d'un reste, d'un surplus

qui se répète  
sans que ne s'entrave l'opaque  
l'hésitante sanction.

Ton cancer  
celui du père  
*de ses enfants*  
l'illisible de chair et d'os  
le chœur familial battant  
scribant génétiquement l'angoisse  
la *maladie de la mort*  
que le diagnostic prétendra apaiser  
réduire  
dissimuler  
réalité *justement* représentée  
santé organique  
l'impossible dépecé, tracé, relié sous glacié  
*édition revue et corrigée*, madame.

Regarde maman  
regarde leurs yeux, aux médecins  
quelques instants seulement après  
leur surprise agenouillée devant le mot, le nom, la maladie  
regarde-les  
incrédules devant l'aléatoire de la fièvre  
os striés de signes illisibles  
moelle *tunnelée* de noir  
peaux versifiées d'illisible  
regarde  
regarde-les trembler devant l'inassignable  
la fragilité cristalline du diagnostic  
sacrement déposé devant le mot  
le nom  
la maladie.

Je sais j'exagère  
marionnettant  
ficelant l'horreur  
du haut de mes indispensables *figures*.

Et pourtant c'est vrai  
maman  
ce qui en toi scande les phrases  
leur passage, c'est

toi-métaphore  
toi-cancer  
toi-et-ton-nom  
toi-père  
toi-frères  
toi-mère  
toi-même,  
le *même* répétant l'aparté d'un cruel quant à soi.

Mais la métaphore est toujours déjà  
déjà jouant, déjouant le dire  
le délire, aussi.

Le cancer est une métaphore maman.

Ni mauvaise, ni morale  
mais résistante au temps  
toujours déjà-là, avant même *soi*  
en fuite  
hors-temps qui portait jadis le nom de destin.

Ton père  
ta mère

tes frères  
*eux et jamais eux*, sous-titrait le passage.

Parce que ce n'est pas le temps  
cet être toujours déjà là  
des jours exorbitants, des vies  
c'est autre chose  
comme une rencontre qui se passe sans soi  
– à condition de ça, peut-être  
d'un sans-soi  
inévitavelmente d'un sans-moi.

Une rencontre à condition de spectres, maman  
un théâtre à ciel ouvert  
où toujours se sera jouée  
l'absence  
de mère en fils.

Tous les soirs : *L'œuf ou la poule*  
avec nous, en coulisses  
nos visages en clair-obscur  
notre regard bée  
la métaphore et le cancer partageant leur costume  
– comme si de rien n'était.

Nous, effacés dans le théâtre de l'immanence  
assistant à la mascarade du *ou*.

Est-ce ça la rencontre?  
Moment où toi et moi  
dans l'indistinction de notre effacement  
percevons l'ouverture en forme de « et » qui se dessine entre l'œuf  
et la poule?  
Comme un trait d'union écrit à l'encre magique et psalmodié  
par peur de trop pleur-et-et-et-et?

Le « et » d'une réalité qui bouffe tout  
l'œuf, la poule, jusqu'à toi maman  
ma maman  
ma man  
ma mort  
le *ma* se confondant, s'étant toujours déjà confondu  
je le vois maintenant  
cruelle intelligence de la maladie-de-la-mort  
toujours déjà perdu dans les montagnes sans fins de tous ces « m »  
maman  
maladie  
mal  
mort  
moi, ?, aussi.

Maman  
j'ai l'impression d'hésiter  
les mots sont sclérosés  
depuis toujours déjà  
ils stasent  
métastasent  
propagent  
hors du temps de toi de moi  
sans hésiter  
  
contrairement à nous maman